

Nouvelle parution

LUXEMBOURGEOIS CÉLÈBRES, INCONNUS AU PAYS

Autour de «Mayan Mars», roman de Marc André Meyers

PAR RAYMOND SCHAACK

La littérature est riche d'exemples qui prouvent qu'un bon écrivain ne doit pas nécessairement sortir d'une filière littéraire. Ainsi Céline, qu'on peut considérer comme le père du roman moderne, fut médecin, tout comme Aragon, qui lui aussi avait fait des études de médecine. Boris Vian, sorti d'une école d'ingénieurs, fut excellent musicien et écrivain remarquable.

Il en va de même d'un compatriote, ingénieur de formation. Déjà le grand-père et le père de Marc Meyers avaient fait les mêmes études. Le premier, ingénieur de Hauts Fourneaux en Espagne avant la Première Guerre mondiale, tomba en même temps que son épouse sous les balles de grévistes anarchistes à Bilbao. Ils laissèrent quatre fils mineurs. Le père, engagé par la Belgo-Mineira, partit avec sa femme pour le Brésil. Mais, après bon nombre d'années passées au loin, le mal du pays les ramena au

Luxembourg avec leurs quatre fils. Ainsi c'est à Belair que Marc fit ses premiers pas à l'école primaire. Cela ne présenta pas de grandes difficultés, puisque même au Brésil on continuait de parler luxembourgeois en famille. Mais le pays natal ne réussit pas à retenir les Meyers, et Marc et ses frères continuèrent leurs études au Brésil.

La «publication» (tirage privé) d'un recueil de poèmes de jeunesse intitulé «Implosion», attira sur l'étudiant de l'École d'ingénieurs les foudres de la police secrète. A l'époque, le Brésil connaissait un régime dictatorial, et mieux valait ne pas faire la connaissance de ses geôles. Voilà pourquoi le jeune et brillant étudiant (il était en attente d'une bourse Fulbright) s'exila aux Etats-Unis où il termina ses études et entama une carrière exceptionnelle. Au cours des années, il a travaillé avec le Center for Explosives Technology Research et la US Army, mais enseigne à titre principal la «Materials Science» (science des matériaux) à l'université de Californie à San Diego. Dans ce domaine, il a fait de nombreuses recherches et donne régulièrement des conférences de par le monde. En 1999, en reconnaissance de ses travaux, il

fut lauréat de la fondation Humboldt et enseigna à l'université de Karlsruhe. Dans sa spécialité, il a publié plusieurs ouvrages de référence.

Mais, dès l'âge de 13 ans, il s'était mis à écrire des poèmes, dont il «publia» donc certains au cours de ses années d'université. Une nouvelle édition élargie, présentant une traduction en anglais du texte portugais original, parut en 2002 sous le titre de «Abscission/Implosion». A peu près au même moment, Marc Meyers publia un premier roman, «The Blood Belt of Islam» (Xlibris, EUA), dont le sujet était la guerre en Tchétchénie.

Depuis, il ne cesse de produire, et son roman le plus récent (écrit en anglais), publié par Sunbelt Book Publishers de San Diego, porte le titre de «Mayan Mars». Si l'ouvrage est à ranger au premier abord dans la catégorie science-fiction,

cette classification superficielle ne lui rend cependant nullement justice. Au fil des pages se révèlent en effet

bien d'autres pistes. En les suivant, le lecteur découvrira d'abord l'amour et les aventures. Mais une approche moins superficielle lui ouvrira des voies bien plus profondes, et apportera des connaissances scientifiques ainsi qu'un aperçu sur l'histoire et les mœurs de civilisations lointaines. Enfin il y découvrira l'histoire du personnage principal, autre Perceval, parti à la quête de son moi profond et de Dieu.

Ces multiples approches possibles non seulement distinguent l'œuvre de la foule courante des romans de science-fiction, mais également des ouvrages à sensation tablant essentiellement sur des données peu sérieuses (tel le «Da Vinci Code») dont certaines allusions à un savoir secret pourraient le rapprocher.

Première originalité que l'on découvrira dès le début: toute l'œuvre se situe dans les limites et joue sur le célèbre calendrier maya dont la précision reste inégalée à nos jours. Elle s'ouvre sur une scène de meurtre où, à la date de 9 Baktuns, 4 Katuns, 0 Tun, 0 Uinal, 0 Kin, c'est-à-dire en 514 du calendrier grégorien, un grand prêtre maya de la ville de Calakmul est assassiné par un rival. Le lecteur se retrouve ensuite en l'an 2004 à Pasa-

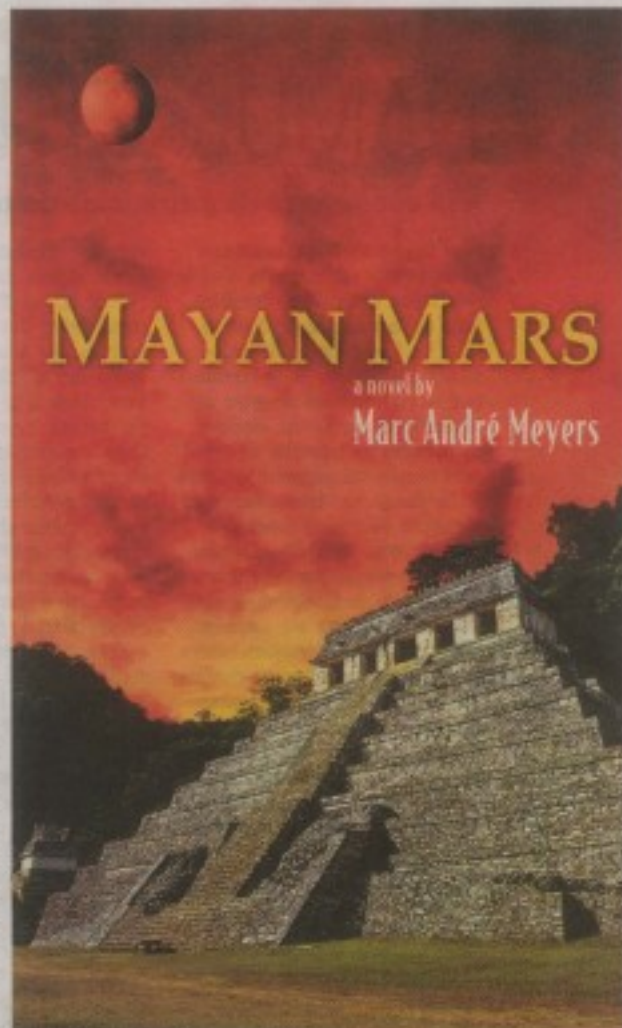
dena et apprend qu'on veut lancer une sonde vers Mars pour en ramener des épreuves de terre et de rochers.

Le problème majeur qui se pose dans le contexte de cette expédition est celui d'une contamination éventuelle des spécimens ramenés par des microbes terriens, mais également de toute la planète Terre par des organismes étrangers. Afin d'éviter cela, on décide de sceller la capsule en employant des explosifs (le lecteur averti aura remarqué qu'il se retrouve dans le domaine où l'auteur excelle et où il lui fournira des données scientifiques sérieuses). Afin de parer à toute éventualité et pour éviter les mauvaises surprises, on engage le biologiste Gustavo Chen qui devra s'assurer qu'effectivement tout organisme vivant est tué par l'explosion.

Gustavo, professeur à l'université de San Diego (tout comme l'auteur), se révèle assez vite être le principal protagoniste du roman. Peu à peu on apprendra les détails de la malheureuse expédition qui l'avait amené en Afrique et au cours de laquelle il a perdu la femme qu'il aimait (début du roman d'aventures et première exploration de la psyché du «héros»). Bientôt il va cependant commencer une romance avec une de ses élèves, Mihoko Sawaka, jeune fille d'origine japonaise (amorce d'un roman d'amour plein de rebondissements). Son caractère impétueux, hérité de sa mère d'origine indienne (détail essentiel pour la fin de l'histoire) l'amène à frapper sauvagement un adversaire, ce qui le fait suspendre de son poste d'enseignant à l'université. Il passe un temps sabbatique forcé au Japon (description minutieuse des us et coutumes japonaises), vit pendant un certain temps dans un monastère bouddhiste (introduction à l'enseignement du Zen), et entreprend un long pèlerinage purificateur (recherche du moi profond et de Dieu).

Il finit par découvrir que la méthode employée pour sceller la capsule est hautement dangereuse, puisque loin de tuer tout organisme vivant, elle provoque des mutations chez certains virus. Gustavo essaiera de mettre en garde les responsables du projet, mais ceux-ci, tout à leurs rêves de gloire et surtout d'argent, font la sourde oreille. Ils réussis-

Faut-il dire qu'il est malheureux qu'un écrivain d'une telle valeur reste inconnu dans sa patrie?



sent même à empêcher que ses conclusions soient publiées dans les principales revues scientifiques (critique sociale pertinente et de haute actualité. On songera aux menaces et manipulations de l'industrie pharmaceutique, tabatière et autres).

Après maintes péripéties, le «héros» (trop humain et complexe pour mériter ce titre) épouse Mihoko et reprend ses activités à l'université. Peu après, c'est le retour de la capsule envoyée sur Mars. Elle atterrit en territoire maya, en plein milieu du jeu de balle maya de Calakmul. Découverte par un Indien, elle va bientôt semer à tous vents un virus mutant ramené de l'espace, et inaugurer la fin du monde prédite par le calendrier maya depuis de longs millénaires (emploi subtil de données historiques connues

pour justifier une catastrophe universelle inventée). Le seul à pouvoir empêcher la disparition définitive de la race humaine, c'est un Indien maya qui a découvert certains livres sacrés cachés dans une grotte par le grand prêtre assassiné dont parle l'introduction (cercle refermé). Il les a déchiffrés et le savoir secret qu'ils contiennent va lui permettre de garder en vie quelques enfants, destinés à devenir les fondateurs d'une humanité nouvelle. Quant à Gustavo, il sera sauvé lui aussi grâce au sang maya qui coule dans ses veines. Malgré son malheur personnel, il trouvera sa voie, et le roman se clôt sur la magnifique phrase: «The pre-

sence of God resonated within him».

Ainsi, sur les fondations d'un sujet de science-fiction, l'auteur construit une véritable pyramide de thèmes qui font du roman une œuvre d'une grande complexité. Une lecture approfondie fera en outre jaillir mille et un détails prouvant que l'on a affaire à un homme d'une vaste culture scientifique aussi bien que littéraire.

On ajoutera que la langue anglaise (ou américaine?) employée est riche et même tellement complexe que sur chaque page le non-spécialiste que je suis, a trouvé des termes inconnus dont, heureusement, le sens s'éclairait presque toujours à travers le contexte.

Fait intéressant à noter: Le hasard a voulu que le célèbre réalisateur Mel Gibson tourne pour le moment au Mexique un film intitulé «Apocalypto Now» dont le script présente certaines analogies avec le livre de Marc André Meyers, et dont la moindre est le nom du héros «Jaguar Claw».

Quant à notre auteur, il travaille actuellement sur un livre basé sur la vie d'un pionnier de la sidérurgie luxembourgeoise, Louis Ensch. Le titre choisi est «La Dame et le Luxembourgeois».

Faut-il dire qu'il est malheureux qu'un scientifique et écrivain d'une telle valeur reste pour ainsi dire inconnu dans sa patrie? A titre de consolation on pourra cependant lui confier que son cas n'est pas unique.

«Mayan Mars» de Marc André Meyers (www.marcmeyers.org). ISBN 0-905251-71-3, disponible à la librairie Libo et dans ses succursales au prix de dix euros.